

LA FUGUE DE ZHUBUN ET DU FANTÔME

Opéra *nanguan* par le Gang-a-tsui Theater de Taipei (Taiwan)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CM, Collèges, Lycées



Mardi 13 avril à 14h à 15h30

Amphithéâtre de l'Opéra national de Paris Bastille

SOMMAIRE

Introduction générale	3
Présentation du spectacle	4
Déroulé du spectacle	5
Gang-a-tsui	6
Pistes pédagogiques	7
L'opéra du Jardin des Poiriers	8
Les instruments	9
Piste de réflexion : De la place du « surnaturel » dans les imaginaires chinois	11
Glossaire et bibliographie Pour aller plus loin	12
7e journée du patrimoine culturel immatériel Les effets pervers	13
Autres spectacles éducatifs	14
Informations pratiques	15

Les photographies illustrant ce dossier pédagogique sont soumises au copyright © Gang-a-tsui Theater

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Fondée en 1982, la Maison des Cultures du Monde est une institution culturelle pionnière en matière de dialogue des cultures qui s'engage activement auprès du jeune public.

Dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, des élèves de tous âges sont invités à **découvrir les patrimoines culturels du monde à travers une série de spectacles**. Ainsi, le programme « Education Culturelle » vise à développer une sensibilité artistique ouverte sur la diversité des imaginaires.

Choisis tant pour leurs qualités esthétiques et leur représentativité culturelle que pour leur potentiel pédagogique, les spectacles de ce programme sont conçus sous forme de rencontres, généralement 1h de représentation suivie de 30 minutes de discussion avec les artistes. « Education Culturelle » privilégie l'échange et l'écoute, favorisant l'épanouissement du respect mutuel dans la connaissance de l'autre et la diversité des expériences vécues.

Chacun des spectacles ou concerts s'accompagne d'un dossier pédagogique adapté, lequel permet de préparer au mieux l'expérience de la représentation via une approche en amont de ses dimensions artistique, sociale et culturelle.

Cette année encore, l'invitation est celle d'un voyage au cœur de l'imaginaire des peuples du monde. Une approche ambitieuse de la diversité culturelle qui se propose d'**ouvrir à la découverte de l'autre et, par là, de soi-même, via une exploration des formes plurielles de la créativité humaine**.

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

La Fugue de Zhubun et du fantôme est une pièce du répertoire de l'opéra ***liyuan xi*** des dynasties Song (cette dynastie a régné entre 960 et 1279 et a réunifié la Chine) et Yuan (fondée par l'empereur Mongol Kubilaï Khan, régnante de 1271 à 1368). Seules trois parties sont encore jouées aujourd'hui.

L'histoire se passe dans une grande ville. Zhubun, jeune lettré désargenté, échoue aux examens impériaux qui donnent accès à un poste officiel ; il ne peut donc pas accéder à une belle situation dans les hautes sphères de la société. Rejeté par sa famille, il est contraint de se réfugier dans une petite auberge tenue par Wang Hsinshou. Or, Wang et son épouse cachent un noir secret : ils ont, en effet, tenté de forcer Elepgim, leur fille adoptive, à se prostituer. Comme elle refusait de leur obéir, ils l'ont torturée jusqu'à la mort. Son fantôme revient hanter l'auberge, où elle rencontre Zhubun. Touchée par l'honnêteté de ce dernier, elle en devient amoureuse. Ainsi, sous prétexte de lui emprunter du feu pour allumer sa lampe, elle lui rend régulièrement visite tard dans la nuit. Son charme et son espièglerie conquièrent le cœur du jeune homme. Il accepte le cadeau que la jeune femme lui fait en gage d'amour : une petite pochette brodée. Mais, par mégarde, il la perd. Le couple Wang retrouve cette pochette et la reconnaît comme un objet provenant de la tombe de leur fille. Ils accusent le pauvre Zhubun de l'avoir volée. Le jeune homme est confondu par cette accusation et par la découverte que sa bien-aimée n'est qu'un fantôme. Pris de panique, il s'enfuit. Elepgim refuse de renoncer à cet amour et fait tout ce qui est en son pouvoir pour reconquérir Zhubun et le convaincre qu'elle est toujours vivante. Enfin réunis, les deux amoureux s'enfuient ensemble, loin, très loin...

DÉROULÉ DU SPECTACLE

Le spectacle proposé aux élèves par le Gang-a-tsui Theater permettra de découvrir les spécificités (formelles, musicales) du *nanguan* puis d'apprécier certains temps forts de *La Fugue de Zhubun et du fantôme*.

- Tout d'abord, sera présenté le **langage gestuel** très stylisé, codifié, propre aux opéras chinois en général et au *nanguan* en particulier. Les interprètes s'attacheront à montrer la gestuelle spécifique à chacun des personnages.
- Ensuite, l'**aspect musical** sera mis en avant, avec, notamment, une démonstration de jeu sur tambour *gu*, exceptionnel percussion à pied dirigeant l'ensemble *nanguan*.
- Enfin, certains **moments choisis du spectacle *La Fugue de Zhubun et du fantôme*** seront interprétés par les acteurs/chanteurs du Gang-a-tsui Theater accompagnés des musiciens. On verra d'abord Elegpim venir emprunter du feu pour sa lanterne ; à l'issue d'un échange tout en élégance et en espièglerie, Elegpim, déjà éprise, demandera à Zhubun de l'épouser. Puis on verra Zhubun découvrir qu'Elegpim est un fantôme ; prenant peur, il voudra fuir ...



GANG-A-TSUI

Cette troupe basée à Taipei a été fondée en 1993 pour continuer à faire vivre l'opéra *nanguan*, ce terme désignant à Taïwan l'opéra *liyuan xi* - ou opéra du Jardin des Poiriers - originaire des provinces méridionales de la Chine.

Sous la direction de Chou Yih-chang, la compagnie Gang-a-tsui lance un **projet collectif expérimental visant à étudier en profondeur le *nanguan*** et, partant, à mettre en valeur toute la beauté et le raffinement de cette forme.

Les artistes du Gang-a-tsui sont néanmoins conscients du lent et sûr déclin du *nanguan*, et ce en raison d'un désintérêt croissant du public. Chou Yih-chang réfléchit alors à la manière d'intervenir sans trahir l'essence d'une tradition qui doit perdurer et en préservant certains de ses aspects immuables. Appliquant la devise du « moins, c'est plus », Gang-a-tsui rénove la tradition du *nanguan* par l'**épure** des mises en scènes et des scénographies, un rythme légèrement ralenti et une **sobriété** visant à faire ressortir la nature fondamentale de l'être humain.

Cette vision de la modernité, Gang-a-tsui ne l'a cherchée ni en Chine, ni même en Occident, mais, au Japon, en s'inspirant de l'**esprit du *nô* et du *butô***.

N'hésitez pas à aller regarder un extrait vidéo sur www.festivaldelimaginaire.com.



PISTES PÉDAGOGIQUES

La musique du *nanguan*

Originaire de Quanzhou, dans le sud de la province du Fujian, le *nanguan*, littéralement « vents du Sud » ou « tuyaux du Sud », est une musique particulièrement raffinée. Cette tradition fut introduite à Taïwan au XVIII^e siècle et on peut aujourd'hui considérer l'île comme un véritable « conservatoire » de cette forme.

Le *nanguan* est essentiellement un **art de lettrés**. Il comprend des chants narratifs accompagnés aux instruments et des pièces purement instrumentales. À l'origine, le *nanguan* était une **musique savante** mais pas professionnelle. Son répertoire était transmis et pratiqué au sein d'associations d'amateurs et joué pour le divertissement ou lors de cérémonies devant les temples.

Autrefois, le *nanguan* n'était joué que par des hommes, mais aujourd'hui la majorité de ses interprètes sont des femmes, lesquelles s'attachent à en maintenir la tradition, souvent de manière très créative.



L'OPÉRA DU JARDIN DES POIRIERS

La première mention de l'opéra du Jardin des Poiriers (*liyuan xi*) remonte à la dynastie des Tang (618-907), où il aurait fait partie des divertissements de la cour du Palais impérial. Il se serait par la suite transformé et adapté aux styles des périodes successives, jusqu'à l'époque Ming, où son esthétique aurait fusionné avec celle de la musique *nanguan*, dont il est désormais indissociable. C'est cette version qui a été transmise jusqu'à nos jours, dans une **esthétique constamment adaptée aux exigences de chaque époque, mais toujours dans le plus grand respect des fondements de sa tradition.**

On l'a vu, cette forme d'opéra est originaire de Quanzhou, ville historique célèbre notamment pour son grand port et qui fut le point de migration de nombreux Chinois vers diverses destinations, dont Taïwan et la province du Fujian. La tradition de l'opéra *liyuan xi* s'est ensuite développée au sein de la diaspora parlant le dialecte Minnan, à Taïwan en particulier .

Le langage gestuel de l'opéra *lyuan xi* est très codifié (comme tous les styles d'opéra chinois) et exige une grande retenue. Le répertoire de dix-huit mouvements de base s'inspire de ceux des marionnettes à fils chinoises. On notera que la plupart des théâtres d'acteurs asiatiques s'inspirent des théâtres de marionnettes (à fils, à gaine, etc.) et non l'inverse. **Le rôle du théâtre, en effet, n'est pas de montrer la réalité mais au contraire de faire pénétrer le spectateur dans un monde idéal et surnaturel où se côtoient les humains, les dieux, les esprits et les animaux fabuleux.**

Traditionnellement, l'espace scénique du *liyuan xi* est réduit, le décor et les accessoires limités à l'essentiel. On retrouve donc, dans la tradition elle-même, la logique du « moins c'est plus » reprise par Gan-a-tsui, car dans cet espace sobre et épuré, c'est la **dimension esthétique et symbolique du jeu des acteurs qui est mise en valeur.** Comme dans toutes les formes d'opéra chinois, le percussionniste dirige l'ensemble instrumental accompagnant l'opéra. La technique de jeu du tambour – et en particulier le contrôle de la tension de sa membrane par pression du pied – en fait un instrument particulièrement expressif, véritable moteur de l'action scénique.

LES INSTRUMENTS

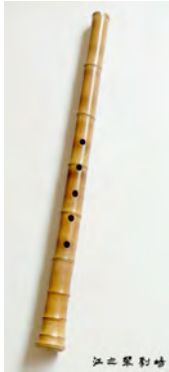
- Le **gu** ou **nangu** (tambour du sud), connu aussi sous le nom plus commun de tambour de pied, est un tambour à tension variable actionnée avec le pied. On lui donne aussi le nom imagé de « général en chef des armées ». Instrument quasi unique au monde, il dirige l'orchestre *nanguan* qui accompagne l'opéra *liyuan xi*. Le batteur frappe la peau du tambour avec des baguettes et fait varier la hauteur et le timbre des sons de l'instrument en appuyant plus ou moins fort son pied à tel ou tel endroit de la peau.

- Le **pipa** est un luth piriforme à manche court et quatre cordes. Venu du monde persan vers le II^e siècle avant J.C, il a transité par l'Asie centrale sous des noms et des formes diverses et a joui, dès son apparition en Chine, d'un succès jamais démenti. Il a pénétré les orchestres de musique de cour et s'est adapté à toutes sortes de genres, de techniques et de mutations. Le *pipa* se retrouve même au centre de pièces de théâtres et de poèmes dans lesquels il est l'attribut des divinités, le compagnon des baladins et des princesses en exil. Le *pipa* de l'époque Tang est celui de l'orchestre *nanguan* : chevillier courbe, cordes de soie, table - teintée de noir - d'un arrondi plus large, fines ouïes en croissant comptent parmi ses caractéristiques formelles.



- Le **sanxian**, est un luth à trois cordes appartenant à la nombreuse famille des luths à manche long. Sa caisse, tendue de peau de serpent cerclée de bois, peut prendre des formats variables. Joué dans l'ensemble de *nanguan*, sa sonorité est grave et profonde. Avec le *pipa*, le *sanxian* joue la mélodie principale telle qu'elle figure dans les partitions.

LES INSTRUMENTS (suite)



- Le **dongxiao**, est une flûte droite dite « à encoche » car son embouchure est formée d'une simple encoche taillée à l'extrémité du tuyau de bambou au niveau de l'un de ses nœuds. Sa taille est d'environ 60 centimètres et son extrémité supérieure est appelée « l'ouverture de la montagne ». Le timbre doux du **dongxiao** le destine à orner, à la manière d'une guirlande, la mélodie jouée par les deux luths.

- La vièle **erxian**, d'origine tatare, était censée réunir dans sa structure les huit matériaux symboliques de la classification chinoise en matière d'instruments de musique (soie, bambou, bois, pierre, métal, argile, calebasse et cuir). Sa sonorité feutrée, due aux cordes de soie, se marie gracieusement à celle de la flûte **dongxiao**.

• Les percussions **xiaojiao** du **nanguan** :

- le poisson de bois **muyu**, composé d'un bloc de bois évidé et fendu que l'on frappe avec une baguette ou une mailloche ;

- le petit gong **xiang-zhan** posé dans un panier d'osier, tenu à la main et frappé d'une baguette souple ;



- les « quatre trésors » ou **sibao** du **nanguan**, deux paires de cliquettes en bambou tenues dans chaque main et entrechoquées comme des castagnettes.



PISTE DE RÉFLEXION : LA PLACE DU «SURNATUREL» DANS LES IMAGINAIRES CHINOIS

Elegpim, personnage central de *La Fugue de Zhubun et du fantôme*, est une revenante.

Or si les sociétés occidentales modernes tendent à considérer fantômes et revenants comme relevant du domaine du fantastique ou de la superstition, il n'en va pas de même en Chine, où la vie quotidienne est, aujourd'hui encore, pétrie de merveilleux. Là-bas, le surnaturel n'existe pas, en somme, puisqu'il est partie intégrante du monde connu, et, partant, du « naturel ». Ainsi, bien que les lettrés empreints de confucianisme aient toujours adopté une attitude sceptique vis-à-vis de « l'invisible » en général, culte des ancêtres et héros divinisés, par exemple, conservent aujourd'hui une importance certaine dans la vie de nombreux Chinois.

Alors que les fantômes et autres spectres restent majoritairement cantonnés, en Occident, aux niches littéraires que sont les genres fantastique et gothique, la littérature *classique* chinoise a au contraire - et ce depuis des siècles - repris, fixé, voire développé les légendes populaires faisant la part belle à ce qui, en Occident, relève de l'« étrange ».

Cette présence permanente du « surnaturel » s'est prolongée jusqu'à nos jours et c'est donc, « naturellement », qu'on la retrouve dans le cinéma chinois d'aujourd'hui (on pense par exemple à *Tigre et Dragon*, par le réalisateur sino-américain Ang Lee) ou dans les mangas japonais (la culture japonaise traditionnelle connaissant en effet une influence prégnante de la Chine).

Ainsi, il convient d'envisager, peut-être, cette présence transversale du « surnaturel » dans les imaginaires chinois d'aujourd'hui, non pas comme relevant d'un genre -littéraire, cinématographique etc- spécifique mais plutôt comme une prolongation historique, le signe de la permanence d'un trait culturel particulier.

GLOSSAIRE ET BIBLIOGRAPHIE :

POUR ALLER PLUS LOIN

Glossaire

De manière générale, lorsqu'on évoque les cultures et les expressions artistiques, qui, d'un point de vue occidental, semblent lointaines, certaines notions peuvent être abordées :

Ethnographie : observation et description brute d'un phénomène social dans une société donnée.

Ethnologie : interprétation des données ethnographiques permettant une étude des caractéristiques sociales et culturelles d'un groupe humain.

Anthropologie : l'anthropologie s'appuie sur l'étude comparative des différents peuples décrits par l'ethnologie avec pour objectif d'en dégager l'étude de l'humain en général.

Ethnocentrisme : l'ethnocentrisme est une attitude, plus ou moins consciente, qui consiste à privilégier les valeurs et les habitudes de son propre groupe humain tout en rejetant celles des autres au seul motif qu'elles sont autres.

Ethnomusicologie : issue de l'ethnologie et de la musicologie, l'ethnomusicologie est une science humaine qui étudie les rapports entre musique et société.

Ethnoscénologie : fondée par la Maison des Cultures du Monde, cette discipline vise à étudier les comportements performatifs (c'est à dire, en contexte de représentation ou de rituel) dans le cadre d'un système humain donné.

Patrimoine Culturel Immatériel : pour l'UNESCO, on entend par Patrimoine Culturel Immatériel « les pratiques, représentations, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. »

Bibliographie

Les spectacles des autres, Internationale de l'Imaginaire n°15, sous la dir. de Jean Duvignaud et Cherif Khaznadar, 2001. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

Le Patrimoine Culturel Immatériel, Internationale de l'Imaginaire n°17, sous la dir. de Jean Duvignaud et Cherif Khaznadar, 2004. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

Cultures du Monde, matériaux et pratiques, Internationale de l'Imaginaire n°20, sous la dir. de Jean Duvignaud et Cherif Khaznadar, 2005. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

Le Patrimoine Culturel Immatériel à la lumière de l'extrême-orient, Internationale de l'Imaginaire n°24, sous la dir. Cherif Khaznadar, 2009. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

7^e JOURNÉE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL LES EFFETS PERVERS

Une journée animée par Chérif Khaznadar et organisée par la Commission Nationale Française pour l'UNESCO et la Maison des Cultures du Monde.

Il y a six ans la Maison des Cultures du Monde créait, dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, en collaboration avec la Commission Nationale Française pour l'UNESCO et avec le soutien du Ministère de la Culture, une « journée du patrimoine culturel immatériel ». Depuis, ce rendez-vous annuel permet aux praticiens, aux responsables d'organisations gouvernementales et non gouvernementales, au public en général, de se tenir informé et de participer à une réflexion sur la mise en oeuvre de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Adoptée en 2003, cette Convention est opérationnelle depuis juin 2008 et les premières inscriptions sur la liste de sauvegarde et sur celle représentative ont déjà eu lieu.

Il est sans doute trop tôt pour tirer des conclusions des conséquences de ces inscriptions, mais on peut d'ores et déjà réfléchir, à la lumière de l'expérience des « chefs d'oeuvre du patrimoine oral et immatériel », aux risques (afin de les prévenir) que pourraient courir les éléments du patrimoine immatériel qui sont et seront inscrits sur les listes.

Cette réflexion sera aussi l'occasion de mieux préciser ce que l'on entend par « patrimoine culturel immatériel » afin d'éviter des malentendus qui ont tendance à foisonner ces derniers temps un peu partout et, assez étrangement, particulièrement en France.

Plusieurs « témoins » participeront à cette rencontre qui, comme celles qui l'ont précédée, devrait apporter une contribution complémentaire à la mise en pratique d'une Convention essentielle pour la sauvegarde de la créativité humaine toujours menacée par les phénomènes d'uniformisation et de récupération mercantile et affairiste.

Au cours de cette journée sera également présenté le numéro 25 de l'*Internationale de l'Imaginaire* qui sera une sorte de vademecum de la Convention et un véritable outil de travail pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine culturel immatériel.

Chérif Khaznadar
Président de la Maison des Cultures du Monde

Lundi 12 avril 2010 de 18h à 20h
Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M°Saint-Placide / Notre-Dame des Champs
Entrée libre dans la limite des places disponibles

AUTRES SPECTACLES ÉDUCATIFS

CE, CM, Collèges, Lycées

KRISHNANATTAM – THÉÂTRE RITUEL DU KERALA

par la troupe du grand temple de Guruvayur (Inde)

Lundi 15 mars de 14h00 à 15h30 à la Maison des Cultures du Monde

Le krishnanattam, ou « jeu de Krishna », est une forme de théâtre rituel dansé proposé par une unique troupe, celle du grand temple de Guruvayur, dans l'Etat indien du Kerala. Les différents temps de ce rituel, issu des formes de représentations anciennes de la région, content par le chant et la danse différents épisodes de l'existence de Krishna, tels que sa vie intra-utérine, son enfance, son adolescence, les divers combats qu'il livra et son ascension vers le ciel. Les récits, chantés et dansés, sont soutenus par un ensemble musical composé de tambours et de gongs.

Masqués ou somptueusement maquillés, les acteurs-danseurs nous convient au coeur d'un imaginaire merveilleux où costumes et gestes, tant esthétiques que symboliques, invitent les élèves à questionner l'espace scénique et les codes de la représentation, masques et maquillages, notamment.

CE, CM, Collèges, Lycées

LES MARIONNETTES MAGIQUES DE LIAO WEN-HO (Taiwan)

Vendredi 2 avril 2010 de 10h00 de 11h30 à la Maison des Cultures du Monde

A Taiwan, les spectacles de marionnettes étaient, traditionnellement, une offrande aux dieux. Chaque représentation était précédée d'un « prélude des dieux » mettant en scène une ou plusieurs divinités. Ce n'est qu'après que les divinités avaient chassé les mauvais esprits et apporté leur caution au spectacle que celui-ci pouvait commencer. L'histoire mise en scène évoquait soit un épisode de la vie des divinités du temple, soit un épisode tiré d'un grand roman historique. En des temps où l'éducation était encore un privilège réservé à l'élite de la société, le théâtre de marionnettes jouait un rôle pédagogique indéniable en diffusant un savoir historique et en prônant des valeurs « positives » telles que la loyauté, la bonté et le respect des aînés.

Plébiscitée par le public taïwanais, la troupe de marionnettes à gaine de Liao Wen-ho mobilise chaque fois un nombre impressionnant de spectateurs. Capable d'imiter à lui seul la voix d'une vingtaine de personnages, Liao Wen-ho maîtrise en outre à la perfection le maniement des marionnettes ; ainsi, ce grand homme de théâtre impressionne tant par sa créativité et son sens artistique que par ses prouesses techniques et sa dextérité. Ludique et extrêmement inventif, ce spectacle (qui mêle aux traditions ancestrales les codes contemporains du jeu vidéo ou du manga) saura stimuler et renouveler l'imaginaire des élèves.

CE, CM, Collèges, Lycées

NESTOR GARNICA – CONCERT DE CHACARERA ET ZAMBA (Argentine)

Vendredi 26 mars de 10h00 à 11h30 à la Maison des Cultures du Monde

Nestor Garnica est un violoniste et chanteur argentin qui émerveille tant par la virtuosité de son geste que par l'élégance de ses interprétations. Comptant parmi les ambassadeurs les plus talentueux de deux traditions musicales emblématiques du Nord de l'Argentine, la chacarera et la zamba, Nestor Garnica propose une relecture créative de ces répertoires.

Ce concert donnera aux élèves l'opportunité de découvrir un pan de la culture hispanophone méconnue en France et d'en souligner la richesse, la diversité. Les notions de virtuosité et d'invention musicale pourront également être interrogées.

INFORMATIONS PRATIQUES

LA FUGUE DE ZHUBUN ET DU FANTÔME

Opéra *nanguan* par le Gang-a-tsui Theater de Taipei (Taïwan)

Réservations auprès de l'Opéra national de Paris Bastille

Contacts

À l'Opéra national de Paris Bastille

Agnès de Jacquilot - adejacquelot@operaparis.fr

Cécile Boasson - cboasson@operaparis.fr

Téléphone : 01 40 01 19 88

À la Maison des Cultures du Monde

Solange Arnette - presse@mcm.asso.fr

Téléphone : 01 45 44 84 23

Lieu

Amphithéâtre de l'Opéra national de Paris Bastille

Place de la Bastille

75012 Paris

de 14h à 15h30

Tarifs

5 euros par élève

Entrée libre pour les enseignants et accompagnants

Enseignants, formateurs, éducateurs,
pensez à Tick'Art pour organiser vos sorties de groupe.

TICKART